

# HANDICAP

## AU DÉFI DU TRANSFERT DE CONNAISSANCES



FIRAH  
RECHERCHE  
APPLIQUÉE SUR  
LE HANDICAP

CLAP  
SUR LA  
RECHERCHE

## EPISODE 4 : DE LA TELEPATHIE AUX OUTILS

- RETRANSCRIPTION -

[MUSIQUE – GÉNÉRIQUE]

### RYADH SALLEM

Ce qui est compliqué pour communiquer, c'est que le monde des chercheurs, des scientifiques, c'est un langage particulier. Donc le commun des mortels, *Monsieur et Madame tout le monde*, ne maîtrise pas forcément le sujet. Dans les publications scientifiques, ça ne touche pas le grand public. Maintenant, le grand public, on le voit bien, c'est des capsules vidéo, c'est ce que tu fais là aujourd'hui avec ton micro... Moi je m'informe parce que je vais dans des lieux, je cherche, je suis curieux, mais tout le monde n'a pas cette démarche-là. Et après, à partir du moment où vous avez travaillé avec une personne handicapée dans le cadre d'une recherche, pourquoi pas la mettre en tant qu'ambassadeur pour communiquer sur le sujet ? Comme ça, elle valorise aussi en disant « j'ai accompagné ».

[GÉNÉRIQUE] *Handicap : au défi du transfert de connaissances. Une série audio proposée par la FIRAH dans le cadre du Programme « Clap sur la recherche ». Réalisation : Blandine Lacour et Maxime Huyghe.*

### BLANDINE LACOUR

Bienvenue dans le quatrième épisode de ce podcast sur le transfert de connaissances dans le champ social du handicap. Et c'est toujours Ryadh Sallem, athlète, mais aussi responsable associatif et consultant, que vous venez d'entendre. Après l'étape très importante de la production de connaissances, nous voilà rendus à l'étape de la transmission. Et la télépathie n'ayant toujours pas fait ses preuves comme moyen de transmission efficace, des outils plus pertinents font leur apparition.

[GÉNÉRIQUE] *Épisode 4 : De la télépathie aux outils.*

### EMILIE ROBERT

Nous par exemple, dernièrement, on a, on a créé, on a développé, INCLUVIS. C'est à la fois un guide pour permettre aux employeurs de devenir plus inclusifs à l'égard des personnes en situation de handicap. Et c'est aussi un outil d'autodiagnostic pour leur permettre de s'auto évaluer finalement dans les mesures qu'ils auront prises pour favoriser l'employabilité des personnes en situation de handicap. Cet outil-là, c'est pas le point final d'une recherche, c'est la continuité, c'est la mobilisation d'une expertise scientifique et d'une expertise expérientielle, basées sur des besoins identifiés parmi les employeurs qui nous sollicitent, nous ou nos partenaires.

### BLANDINE LACOUR

Vous avez peut-être reconnu Emilie Robert, la Directrice de la recherche et du transfert du CRISPESH, le Centre pour la recherche et l'inclusion des personnes en situation de handicap au Québec. Emilie vient de mentionner un bon outil de transfert de connaissances vers des milieux de pratique. C'est de ce genre d'exemple qu'on peut s'inspirer. Pour schématiser, ici, Plusieurs recherches ont été mobilisées dans une démarche de transfert et mises au service de la réalisation d'un outil afin de répondre à un besoin identifié sur le terrain. Dans ce cas-là, l'outil c'était un guide, mais on peut avoir des supports bien différents. Voyons, un autre exemple : une production issue cette fois-ci directement d'une recherche menée en collaboration avec le CRISPESH.

### EMILIE ROBERT

On a aussi, ça c'est intéressant, développé un site internet. Donc l'objectif de la recherche qui était une recherche très participative, l'objectif, c'était que les conseillers en emploi soient mieux outillés, mieux sensibilisés à la réalité des personnes en situation de handicap issues des Premières nations dans le secteur de l'emploi. Et donc l'ensemble des activités de recherches ont été menées en partenariat avec des collaborateurs de cette organisation-là.

### BLANDINE LACOUR

Ah oui pardon, du coup, je n'ai pas nommé cette *organisation-là*, avec laquelle collabore le CRISPESH dans le cadre de cette recherche. C'est la CDRH, la Commission de Développement des Ressources Humaines des Premières nations du Québec. Et les Premières nations, ce sont les peuples autochtones du Québec, les peuples qui étaient là avant la colonisation par les Français. Et bien sûr, il y a des besoins spécifiques qui concernent les personnes handicapées issues de ces peuples.

### EMILIE ROBERT

Et le contenu du site, développé également en partenariat, avec des outils différents de vulgarisation, des modules de formation pour les conseillers en emploi. Et également, ce site internet il est disponible à l'ensemble de la communauté et du public. Donc il est construit avec un public cible en tête et en collaboration avec les utilisateurs potentiels. Mais il est également disponible à l'ensemble du public. Donc on fait d'une pierre deux coups aussi, à réfléchir des produits, des outils de transfert de connaissances, qui vont être utilisables par plusieurs publics différents.

### BLANDINE LACOUR

Le site développé au cours de cette recherche, c'est *Nisidotam.ca*. Si tout comme moi, vous êtes des petites curieux et que vous vous demandez ce que ça signifie *Nisidotam*, eh bien sachez que c'est un mot algonquin qui signifie *je comprends*. Et les Algonquins, c'est un des peuples autochtones du Canada. Voilà, vous venez d'apprendre un mot en algonquin.

[GENERIQUE] *Handicap : au défi du transfert de connaissances.*

### JENNIFER FOURNIER

La dimension participative et puis la dimension appliquée. C'est à dire qui produit non seulement des connaissances et on les produits à plusieurs, mais qui produit aussi des outils, des applications concrètes. Et je pense que c'est vraiment ces deux dimensions-là qui sont importantes.

### BLANDINE LACOUR

Jennifer Fournier est Maitresse de conférences à l'Université Lyon 2. La recherche participative à laquelle elle fait référence tout au long de ce podcast s'appelle *Mes amours*.

### JENNIFER FOURNIER

On a travaillé avec des personnes adultes qui ont une déficience intellectuelle sur la production d'outils de formation sur l'intimité et la sexualité, pour que ces personnes-là deviennent co-formatrices et donc puissent intervenir auprès de leurs pairs sur ces thématiques d'intimité et de sexualité. Et sur la coproduction d'outils, ça me semble indispensable que les personnes concernées soient associées. Là, typiquement, c'est parce qu'on a travaillé avec elles et en leur laissant la parole que on a eu des idées d'outils qu'on n'aurait jamais eu sans elles.

## **BLANDINE LACOUR**

La production d'outils qui vont permettre de transformer des résultats de recherche appliquée en action sur le terrain, c'est une étape essentielle du processus de transfert de connaissances. Et cette étape ne va pas se faire toute seule, ni par télépathie ou par l'opération du Saint-Esprit, parce que le transfert de connaissances relève bien plus de la science que de la croyance. Et ce n'est pas Philippe Chervin, le Secrétaire général de la FIRAH, Fondation internationale de la recherche appliquée sur le handicap, qui va me contredire. Trouver des outils ou des méthodes pour faciliter le partage, ça fait plus de dix ans que la FIRAH s'y attèle.

## **PHILIPPE CHERVIN**

Nous au niveau de la FIRAH, dans une démarche pragmatique, on a essayé de penser qu'elle serait le vecteur qui va permettre ce transfert vers les acteurs de terrain. Parce que si à l'issue de la recherche, vous restez sur des publications qui sont très normées scientifiquement, c'est très difficile que des acteurs non scientifiques en fait s'emparent du contenu de ces publications qui ne sont pas adaptées. Donc dans notre démarche, il y a vraiment la volonté, à l'issue de la recherche, de produire ce qu'on appelle les supports d'application.

## **BLANDINE LACOUR**

Au début, moi, je trouvais ça bizarre, le terme support d'application, mais en vrai, c'est assez parlant. Le support, c'est un moyen, comme un plateau pour transporter des connaissances en vue de leur application. C'est vraiment l'idée du lien entre les résultats de recherche et les utilisateurs. C'est plutôt bien trouvé. Allez, je laisse Philippe finir son idée. Donc il faut produire des supports d'application et ensuite on s'interroge sur ...

## **PHILIPPE CHERVIN**

Comment on prend les connaissances issues de la recherche et sous quelles formes langagières on les met, comment on les présente ... Est ce qu'on utilise l'écrit, comme c'est souvent plus classique ? Mais est ce qu'on n'utilise pas aussi tout ce qui est l'audiovisuel en fait ? Qui va avoir peut-être une accroche plus importante par rapport à un public de non scientifiques. Et puis être très attentifs à ce que ces supports d'application soient bien formatés en fait par rapport au public auquel on les adresse.

Parce que quand on parle de transfert de connaissances vers les acteurs de terrain, parfois on va avoir des connaissances qui s'adressent directement aux personnes handicapées et à leurs familles, parfois, on va avoir des connaissances qui s'adressent plus à des professionnels et parfois on va avoir des connaissances qui

vont peut-être plus influencer les politiques publiques sur le handicap. Et là, on va s'adresser plus aux responsables associatifs, aux directeurs des établissements et services médico-sociaux, et on va s'adresser aussi aux décideurs politiques, à des hauts fonctionnaires qui sont là aussi pour préparer des politiques publiques. Ces publics, ça va être notre cible, et dans le champ du handicap, on s'aperçoit en fait que les recherches qu'on soutient sont quand même très diverses et très variées.

## **BLANDINE LACOUR**

Ce que dit Philippe, là, c'est deux choses hypers importantes vu le champ de recherche qui nous intéresse. D'abord, qu'il va falloir à chaque fois réfléchir à adapter les supports en fonction de la thématique de recherche, mais aussi réfléchir à adapter ses supports en fonction du public visé. Parce qu'un outil va rarement convenir à tout le monde. Regardez ce podcast, il pourrait intéresser des associations, des professionnels, des personnes handicapées, des institutions, mais aussi le grand public. Et bien, il faudrait presque que je réalise cinq ou six podcasts différents en fonction de ces cibles. D'ailleurs, le podcasts ou balado, comme ils disent au Québec, c'est un bon outil de transfert de connaissances. On peut tout à fait imaginer des supports d'application sous forme de podcast.

Support d'application ou outils, ou livrables ou produits de la recherche, il y a plein de termes parce qu'il y a plein de nuances, évidemment. Et cette variété des mots reflète parfaitement toutes les subtilités de ces supports.

## **EMILIE ROBERT**

On a souvent tendance à parler en termes de production tangible, c'est une bonne façon de faire du transfert de connaissances. Mais ce n'est pas la seule : le réseautage, le maillage, la participation au projet de recherche, c'est aussi un excellent outil, une excellente stratégie de transfert de connaissances, voire la meilleure.

## **BLANDINE LACOUR**

Alors là, je mettrais bien une légère nuance. Oui, réseauter c'est un élément qui favorise le transfert de connaissances. Emilie parle de stratégie et elle a bien raison. Mais je me dis que pour réseauter, faut quand même avoir de bons outils à filer à son réseau. Faire du lien, parler, échanger, c'est essentiel. Mais ce sera d'autant plus efficace qu'on aura produit des supports qui soutiennent et accompagnent notre démarche de réseautage.

## **EMILIE ROBERT**

Les outils, ça nous permet d'avoir de mettre un point final à une recherche, par exemple en disant « Voilà notre recherche a permis de produire cette ce livrable, cet outil ». Alors ça peut être un guide, ça peut être un site Internet, ça peut être même une activité dans laquelle on fait participer des publics ou des utilisateurs potentiels. Ça peut prendre différentes formes.

## **BLANDINE LACOUR**

C'est intéressant, ça rappelez-vous les épisodes précédents. Parfois, une recherche aboutit à une solution clé en main par exemple un médicament, c'est simple, entre guillemets. Dans le champ social, les résultats sont parfois moins concrets. Les outils pour transmettre des connaissances peuvent prendre des formes différentes et complexes. Ça peut être des supports numériques, mais ça peut être aussi des recommandations, des ateliers ou d'autres types d'activités ou d'accompagnement humain. Il y a aussi une petite étape de sélection au cours de laquelle on va se demander quelles informations veut partager. C'est pas forcément tous les résultats. Il peut y avoir une étape d'adaptation du résultat peut-être qu'on va transmettre qu'une partie. Dans tous les cas, ici, il n'y a pas de limite à la création de supports d'application, à part nos imaginaires et bien sûr le fait qu'il faille que ça réponde à des objectifs.

On va y revenir aux objectifs. Mais à ce stade, j'ai envie qu'on écoute Christian Dagenais, qui a monté l'équipe de recherche RENARD dédiée au transfert de connaissances en tant que science. Je lui ai demandé si son équipe étudiait aussi les supports d'application.

## **CHRISTIAN DAGENAI**

Il y a de plus en plus de recherche qui se fondent sur l'efficacité des outils de transfert qui existent. On a fait des revues systématiques comme ça sur l'efficacité des infographies pour transmettre des résultats de recherche, l'efficacité des ateliers délibératifs, l'efficacité des notes de politique pour influencer les décideurs... Et bref, on fait des revues systématiques comme ça parce qu'il existe un corpus de connaissances maintenant, il y a des études qui ont été produites pour mesurer l'efficacité de ces stratégies, de ces activités de transfert de connaissances. Et on a de plus en plus d'informations qui nous permettent aujourd'hui de connaître assez bien quelles sont les conditions nécessaires à l'utilisation de la recherche, Et quels sont les facteurs qui vont favoriser l'utilisation et quels sont les facteurs qui vont entraver l'utilisation.

## **BLANDINE LACOUR**

Il n'y a pas de solution toute faite ni d'outil idéal. Mais l'équipe RENARD analyse avantages et inconvénients des supports existants. Un rapport de 350 pages par exemple, ça ne sera pas accessible à tout le monde voire complètement inaccessible pour certains. Et c'est cette accessibilité des différents vecteurs que l'équipe RENARD étudie. Et là d'ailleurs, c'est marrant, mais Christian est parti sur un truc auquel je n'aurais pas forcément pensé.

## **CHRISTIAN DAGENAI**

Par exemple l'opinion, des utilisateurs potentiels face à l'utilité de la recherche. Et ça, c'est un des facteurs déterminants. Si dans un milieu on pense que la recherche, c'est du travail fait dans une espèce de tour d'ivoire, de chercheurs de qui on ne comprend rien de ce qu'ils racontent, et que ça ne peut pas être utile à améliorer nos pratiques, notre prise de décision, on a peu de chances de procéder à un transfert. Dans une organisation s'il n'y a pas une culture d'ouverture face à la recherche, il y a peu de chances qu'on trouve preneur dans cette organisation. Si notre stratégie de transfert ne tient pas compte des caractéristiques des utilisateurs potentiels, on risque de ne pas trouver preneur non plus. Si notre stratégie n'est pas adaptée, si on n'a pas adopté un vocabulaire approprié pour le public qu'on a ciblé, si dans une présentation de 20 minutes, on leur parle pendant quinze minutes de méthodologie, puis de méthodes d'analyse et de statistiques, on risque de ne pas les intéresser.

## **BLANDINE LACOUR**

Si j'ai bien compris, ça veut dire qu'avant même de créer un outil, il faut se poser la question de comment on est perçus par les destinataires et prendre ça en compte. Je vous avais prévenu, c'est complexe, le transfert de connaissances dans le champ social, ça demande un peu de *taff*.

## **CHRISTIAN DAGENAI**

Enfin, l'autre caractéristique importante, c'est les caractéristiques du chercheur, qui doit être ouvert à la collaboration, qui doit tu dois avoir les habiletés nécessaires pour transformer ces résultats de recherche. Et ça, les chercheurs ne sont pas formés pour ça, les chercheurs sont formés pour s'adresser à leurs pairs. Moi, je dis toujours quand je donne des formations, « il faut que vous appreniez à vous adresser à vos mères ». En fait, c'est une boutade, mais qui illustre bien en fait, le défi qu'on a à relever. Je me souviens quand je faisais mon doctorat et j'essayais d'expliquer aux membres de ma famille sur quoi je travaillais, j'ai dû travailler fort pour qu'ils comprennent l'utilité de ce que je faisais, puis du processus que je devais suivre pour arriver à ça. Et c'est compliqué.

## **BLANDINE LACOUR**

Là, je compatis, j'ai jamais réussi à expliquer à ma mère ce que j'étais en train de faire. En même temps, je crois que c'est parce que ça l'intéresse pas trop. Dommage pour elle, parce que moi, je trouve ça passionnant.

Tout à l'heure, je vous ai dit qu'on reviendrait aux objectifs des supports d'application. Et pour parler de ça, j'ai interrogé une spécialiste basée en Suisse, Geneviève Petitpierre. Elle est professeure en pédagogie spécialisée. Elle a beaucoup travaillé sur les supports, outils, livrables. Elle parle même parfois d'extrants, ce qui sort de la recherche par opposition à intrant. Geneviève distingue quatre objectifs auxquels les supports d'application doivent répondre.

### **GENEVIEVE PETITPIERRE**

Le premier objectif, c'est un objectif temporel. Ça veut dire que c'est quelque chose qui est destiné en fait, à permettre à la connaissance de passer plus rapidement vers une collectivité locale, vers une communauté. Des utilisateurs ne vont pas attendre des années avant de pouvoir utiliser, ou même avoir accès à ce savoir.

Ensuite, il y a la question des destinataires. C'est à dire que l'idée, c'est qu'il va falloir prévoir des supports d'application qui sont accessibles au plus grand nombre, c'est à dire qu'on va ouvrir le champ des destinataires, de façon plus large que par rapport à des travaux qui seraient des travaux classiques.

## **BLANDINE LACOUR**

Geneviève m'a expliqué que cela implique de réfléchir à des formats différents en fonction de la diversité du public visé et donc en fonction des connaissances préalables de ces personnes. Après l'objectif temporel, disons, et celui de l'accessibilité. Le troisième objectif des supports d'application, c'est l'amélioration des services. Les nouvelles connaissances sont censées améliorer ce qui se fait déjà.

### **GENEVIEVE PETITPIERRE**

Donc là, il y a toute cette dimension d'accompagnement justement à l'utilisation, peut-être dans le quotidien, mais vraiment avec une pérennité finalement aussi de cette connaissance. C'est à dire que la personne ne doit pas juste se dire « c'est intéressant », utiliser ou s'adapter deux ou trois jours, et puis après finalement revenir à ses anciennes habitudes. Donc il y a la dimension finalement aussi de la transformation qui sera une transformation durable et en profondeur de l'action



sociale vers quelque chose qui est nouveau, qui en principe meilleur, plus adapté et plus précis etc.

### **BLANDINE LACOUR**

Et enfin, il y a la dimension économique des supports et ça, c'est aussi hyper important.

### **GENVIEVE PETITPIERRE**

Les ressources qui ont été investies dans la recherche, elles peuvent avoir un effet, c'est important qu'elles aient un effet en cascade sur les pratiques. Donc en fait, c'est un retour sur investissement. Donc ça, c'est forcément ça fait partie de cette logique-là.

### **BLANDINE LACOUR**

Pour l'instant, en gros, les personnes qui veulent savoir si les résultats de leurs recherches ont été utiles, si les outils ont fonctionné, elles doivent se débrouiller toutes seules, essayer de garder des liens avec les utilisateurs par exemple, mais ça n'est pas forcément évident.

### **GENEVIEVE PETITPIERRE**

Très souvent les financements de recherche s'arrêtent aux résultats, ça, c'est, je pense, un problème qui est très important actuellement. C'est que quand on obtient finalement des fonds, la dernière étape qui est financée et c'est en principe l'analyse des données, la production de résultats, mais sur le plan scientifique, avec une production scientifique. Mais ce qui peut en fait ressortir en termes d'utilité potentielle pour des usagers de la collectivité locale, et bien en fait, ça, c'est quelque chose qui n'est jamais financé.

### **BLANDINE LACOUR**

Tant que des financements ne seront pas dédiés à l'analyse de la mise en oeuvre des changements de pratiques, à l'analyse de l'efficacité et de l'efficience, on ne pourra pas réellement savoir ce qui marche ou pas. Donc quand on réfléchit à quel support d'application produire, il faut prendre en compte ces différents enjeux et trouver le bon mix pour obtenir des outils attractifs qui vont intéresser les gens et être utilisés.

Geneviève m'a aussi précisé qu'elle pense qu'il n'y a pas de tendance claire qui permette de dégager des lignes directrices qui pourraient guider un accompagnement à la production de connaissances. D'une et d'une expérience de transfert à l'autre, c'est difficile de faire émerger

ce qu'il y a de commun, ce qui pourrait nourrir une sorte de savoir procédural pour la mise à disposition des connaissances. Ça reste empirique, exploratoire, m'a-t-elle dit.

Ça rejoint en tout cas ce que raconte Emilie Robert. Elle m'expliquait que comme les processus sont plus complexes dans le champ du handicap. Et bien c'est difficile d'être prescriptif, d'avoir des données scientifiques directement utilisables et de produire des guides avec des règles à suivre. A chaque fois, il va falloir prendre du temps pour identifier les leviers d'action, convaincre, mobiliser. Cela dit, dans les projets accompagnés par le CRISPESH ou la FIRAH, Fondation internationale de la recherche appliquée sur le handicap, il y a plein de bons supports d'application qui sont produits. On pourrait presque penser que c'est facile à réaliser, mais en réalité, c'est comme dans les séries policières, les apparences sont trompeuses.

Et c'est là qu'intervient Elodie Gabriel, une des psychologues qui a collaboré à la recherche participative EPIL dont j'ai parlé dans l'épisode précédent.

### **ELODIE GABRIEL**

Au début de la recherche qui était prévu, c'est que la grille d'observation qui était utilisée pendant la recherche puisse être diffusée dans les lieux de socialisation, dans les lieux de rééducation, de soins pour servir de d'appui aux observations des interactions entre enfants. En fait, on s'est quand même rendu compte très vite que cette grille n'était pas du tout pratique à remplir. Dans certaines situations on a même aidé les parents à la remplir parce qu'elles n'étaient pas lisibles. Enfin, même pour nous, les psychologues coordinatrices, psychologues-chercheuses.

### **BLANDINE LACOUR**

L'outil mis en place dans le cadre de la recherche EPIL n'était pas convaincant et de nouveaux outils ont été pensés. C'est comme ça que la recherche a débouché sur la création de livrets illustrés utilisables facilement par les utilisateurs. Mais il a fallu que toutes les personnes impliquées interagissent, testent, réfléchissent ensemble avec d'autres, au moyen le plus adapté pour ce cas précis de problématique.

J'insiste là-dessus, mais il n'y a pas de recette miracle. À chaque fois, il faut se creuser un peu les méninges pour dépasser le stade du rapport de recherche. Et ça vaut le coup, car c'est vraiment la production d'un support adapté aux utilisateurs qui va légitimer la recherche. La légitimer vis-à-vis des chercheurs, du public cible, mais aussi vis-à-vis des financeurs qui, de plus en plus, devraient imposer la réalisation de supports d'application. Parce que concrètement, se priver de supports d'application, c'est ne pas faire connaître les résultats de recherche et donc priver les autres d'une masse de connaissances qui pourraient être utiles.

Et parfois, les chercheurs croient sincèrement qu'ils ont fait le nécessaire. Mais non, ça me fait penser à ce que m'a raconté Murielle Mauguin de l'INSHEA, un institut qui s'intéresse aux problématiques d'enseignement et de recherche pour les personnes handicapées. L'INSHEA a une maison d'édition interne qui édite la Nouvelle revue éducation et société inclusive.

## MURIELLE MAUGUIN

Ça reste une revue spécialisée. Et même s'il y a des enseignants qui participent, des professionnels de terrain, en fait, c'est des contenus qui sont très spécifique. Donc on essaie depuis quelques mois justement, de développer à partir d'articles qui ont été publiés, des petits clips où les chercheurs vont expliquer les résultats de la recherche dans un format différent. En fait, je crois que l'important, c'est d'avoir, de décliner des outils en fait, qui vont pouvoir servir sur les terrains. Certains vont préférer avoir un support audio, d'autres un support filmé... C'est d'essayer de toucher le plus grand nombre de personnes possible.

## BLANDINE LACOUR

Toujours suivre les bons conseils de Murielle. D'abord, vérifier l'accessibilité réelle de l'outil proposé et, le cas échéant, adopter une autre stratégie. Parfois, vulgariser suffit à rendre accessible une connaissance. Parfois, il va falloir aller bien au-delà dans la réflexion.

J'en reviens pour conclure à la recherche soutenue par la FIRAH, *Mes amours*, parce que c'est une recherche qui a mis en place un processus exemplaire à bien des égards, mais notamment pour la réflexion et la création des supports d'application, comme l'a très bien expliqué Jennifer Fournier.

## JENNIFER FOURNIER

Comment on construit une intelligence collective ? Ça a vraiment à voir avec ça. Les thématiques avaient été décidées par l'intermédiaire d'entretiens collectifs. Quelles thématiques de formation sont pertinentes ? Et une des thématiques de formation relativement classique qui ressort, c'est la contraception. Et donc on discute avec les futurs formateurs avec déficience intellectuelle de comment ça peut se manifester, dans quels outils. Comment on va faire pour parler de contraception ? Et puis, les personnes avec déficience intellectuelle qui font partie du groupe prennent la parole, disent « tiens, la contraception c'est ci, la contraception, c'est ça ». Et il y a une des jeunes femmes du groupe qui ne dit rien, qui dessine, qui gratte sur son papier, dans son coin. Et au bout d'un moment, les autres ont pas mal pris la parole, nous, on n'a rien dit, on attend, et elle, elle lève son papier et en fait là, elle a dessiné une silhouette et sur cette silhouette, elle a placé la pilule contraceptive à côté de la bouche, elle a placé l'implant à côté du bras, elle a placé le stérilet à côté du sexe. Et on s'est dit « non, mais c'est bien sûr ». C'est à dire que si on ne produit pas un outil qui dit comment on fait usage de cette contraception, ça ne sert à rien. On fait de la formation qui ne sert à rien. Voilà ce que ça fait d'associer les personnes concernées. Ça fait qu'on produit des outils qui sont ajustés à la compréhension du public auquel on souhaite s'adresser.

Nous, on n'a pas une déficience intellectuelle, donc ça ne saute pas aux yeux, ça ne nous paraît pas évident qu'on doit faire comme ça. Et donc très concrètement, ça veut dire qu'on a fait très attention à d'autres manières de communiquer, à la place des images, des vidéos, à d'autres façons de produire de la connaissance en fait. Habituellement on parle, on échange des idées très rapidement à l'oral, là, il y a plein d'autres façons de produire des idées quand on travaille avec d'autres gens.

## **BLANDINE LACOUR**

Au final, pour transférer les savoirs issus de cette recherche, c'est donc une exposition avec des images, des photos et même des vidéos, qui a été produite. La production de cet outil particulièrement innovant et adapté au public concerné a été le fruit d'un travail collaboratif très poussé. Produire des outils adaptés c'est ce qui permet de réduire l'écart entre les connaissances issues de la recherche et leur utilisation. Et bien sûr, tout cela ne fait sens que si les destinataires peuvent accéder à ces outils et se les approprier.

Et c'est pour ça que dans le prochain épisode, je vais m'intéresser à la diffusion et à l'appropriation des connaissances. C'est la prochaine étape de notre visite au pays du transfert de connaissances.

Et en cadeau pour finir cet épisode, je vous offre une citation de Bernard Stiegler, un philosophe décédé en 2020 et qui était aussi le père d'une philosophe, la remarquable Barbara Stiegler. Je cite : « Un savoir n'est pas seulement une information mais la transformation de celui qui sait, par ce qu'il apprend aux autres. »

J'ai bien aimé cette idée qu'on se transforme en échangeant des savoirs.

Merci encore à Riyadh Sallem, Jennifer Fournier, Philippe Chervin, Emilie Robert, Christian Dagenais, Geneviève Petitpierre, Elodie Gabriel et Murielle Mauguin.

**[GENERIQUE]** *Handicap : au défi du transfert de connaissances. Une série audio réalisée par Blandine Lacour et Maxime Huyghe dans le cadre du Programme « Clap sur la recherche ».*

*« Clap sur la recherche » est coordonné par la FIRAH et soutenue par la CNSA et la Fondation Malakoff Humanis Handicap.*

*Retrouvez tous les épisodes en ligne en accès libre et gratuit sur le site de la FIRAH, [www.firah.org](http://www.firah.org) et sur les plateformes d'écoute de podcasts.*